

LA LITTÉRATURE MÉDIEVALE DU GRAAL

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CONTINUATIONS ET REECRITURES MÉDIEVALES DU CONTE DU GRAAL

I. Chrétien et ses sources

Œuvre	Date	Description
<i>Historia Regum Britanniae</i> Geoffroy de Monmouth	1135	Cette œuvre marque l'introduction de la « matière de Bretagne » dans la littérature européenne. Il n'est pas encore question du Graal, mais les fondements de la légende arthurienne prennent forme. Les légendes celtiques, le merveilleux et l'idéal chevaleresque permettent de donner à Arthur une grandeur comparable à celle de Charlemagne et donne à la dynastie des Plantagenêt une ascendance glorieuse.
<i>Roman de Brut</i> Wace	1155	Wace traduit et adapte librement en anglo-normand l'œuvre de Geoffroy de Monmouth. Il invente notamment la Table Ronde.
<i>Le Conte du Graal</i> Chrétien de Troyes	1180	Dans ses cinq romans de chevalerie, Chrétien de Troyes développe la légende arthurienne et la « matière de Bretagne ». Il donne notamment une unité au cadre arthurien en fixant un ensemble de personnages clés dans lesquels puiseront ses continuateurs.

II. La littérature médiévale du Graal après Chrétien

Œuvre	Date	Description	Nature du Graal et de son héros
<i>Première Continuation de Perceval</i> ou <i>Continuation Gauvain</i> Œuvre du pseudo-Wauchier de Denain	Composée durant les toutes dernières années du 12 ^{ème} siècle pour la version courte, les versions longues datant du début du 13 ^{ème} siècle	Folio p. 222 à 235 pour le premier épisode, à savoir le combat contre Guiromelan laissé en suspens par Chrétien de Troyes. Texte et traduction intégrale : <i>Première Continuation de Perceval</i> , Ed. William Roach, traduction et présentation par Colette-Anne Van Coolput-Storms, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », n°4538, 1993.	Cette <i>Première Continuation</i> suit les aventures de Gauvain en oubliant à peu près totalement (du moins pour la plus ancienne version) le personnage de Perceval. C'est au tour de Gauvain de se rendre, et d'échouer, au Château du Roi Pêcheur. Cependant, les modifications du texte de Chrétien sont nombreuses. On ne peut plus à proprement parler de cortège, le Roi Pêcheur n'est plus mehaigné, et le Graal se déplace tout seul. Il se rapproche d'ailleurs dans cette version des chaudrons d'abondance du folklore celtique. Si la Lance qui saigne est christianisée par son assimilation à la lance de Longin, il n'en va pas de même pour tous les motifs de cette scène qui reste très largement mystérieuse, voire angoissante.
<i>Parzifal</i> Wolfram von Eschenbach	Peu après 1203 - 1204	Un roman du Graal allemand qui s'inspire assez précisément du <i>Conte du Graal</i> de Chrétien de Troyes	La nature du Graal y est très intéressante. Cette œuvre en effet s'inspire également de sources indo-européennes.
<i>Deuxième Continuation</i> ou <i>Continuation Perceval</i> Œuvre de, ou rédigée sous l'autorité de Wauchier de Denain	Composée vers 1205 – 1210	Folio p. 236 à 243 et 247 à 265 à peu près. Cette continuation se clôt après la tentative de Perceval de ressouder l'épée brisée. Tentative presque réussie, mais pas tout à fait puisqu'il reste une petite fêlure sur la lame. Or Perceval a posé les questions du Graal et de la Lance et rien ne s'est produit : la prouesse attendue de la part du héros du Graal est donc renouvelée.	Cette œuvre par contre, se recentre sur Perceval et se rapproche, en ce qui concerne le Graal, du texte de Chrétien : il y a à nouveau une procession, le Roi Pêcheur ne se déplace plus. La voie est ouverte vers une christianisation du Graal, et ce par divers épisodes, comme l'enfant dans l'arbre. Christianisation que l'œuvre de Robert de Boron fixera
<i>Le Roman de l'Histoire du Graal</i> Robert de Boron	Composée vers 1200, mais il est probable qu'il ait eu connaissance des deux premières continuations	L'œuvre de Robert de Boron est conçue comme un roman en vers en trois parties : <i>l'Histoire du Graal</i> , le <i>Merlin</i> et le <i>Perceval</i> . Mais si nous avons conservé le <i>Roman de l'histoire du Graal</i> , il ne reste du <i>Merlin</i> en vers qu'un fragment et son <i>Perceval</i> en vers est perdu. <i>Le Roman de l'histoire du Graal</i> , traduction par Alexandre Micha, Champion, 1995.	Cette œuvre marque une étape décisive dans l'évolution médiévale du mythe du Graal. Son œuvre, qui s'appuie sur Chrétien de Troyes et Wace (pour le personnage de Merlin notamment) se veut une christianisation : Merlin devient un « sergent » de Dieu et le Graal est relié aux Evangiles Apocryphes grâce auxquelles il devient une relique : le plat de la dernière Cène et le récipient dans lequel Joseph d'Arimathie a recueilli le sang du Christ.

Mises en prose des romans en vers de Robert de Boron : <i>Merlin et Perceval</i> , dont il nous reste deux manuscrits : le <i>Didot-Perceval</i> et le <i>Perceval de Modène</i> .	Composées vers 1200 - 1210	Les deux dernières parties de l'œuvre de Robert de Boron nous restent à travers des mises en prose. De son <i>Perceval</i> notamment, nous n'avons que deux manuscrits en prose que l'on appelle le <i>Didot-Perceval</i> et le <i>Perceval de Modène</i> . <i>Merlin</i> : Traduction par Alexandre Micha, GF – Flammarion n°829, 1994. <i>Perceval</i> : Traduction par Emmanuèle Baumgartner sous le titre « Merlin et Arthur : le Graal et le Royaume », dans <i>La Légende arthurienne, le Graal et la Table Ronde</i> , Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989.	Le Graal est christianisé, conformément à l' <i>Histoire du Saint Graal</i> en vers de Robert de Boron. Le héros est Perceval, conformément au <i>Conte du Graal</i> de Chrétien, auquel il est d'ailleurs fait plusieurs fois référence, de façon explicite ou implicite, lorsque certaines aventures évoquent précisément celles du Perceval de Chrétien. On retrouve également un certain nombre de motifs issus des deux premières <i>Continuations</i> . Le motif de la question à poser demeure, de même que l'échec de Perceval lors de sa première visite au Château du Roi Pêcheur. Le personnage de Gauvain par contre, disparaît totalement, et certaines de ses aventures sont désormais attribuées à Perceval, comme le tournoi contre Mélián de Lis. Ces mises en prose sont importantes dans le devenir de la littérature arthurienne et du Graal. La prose en effet servait auparavant pour la traduction et le commentaire des textes sacrés. Désormais, le Graal est valorisé et en quelque sorte authentifié. Le lien entre le Graal et la prose est si étroit que, hormis les deux dernières <i>Continuations</i> du <i>Conte du Graal</i> , toujours en vers, les autres œuvres traitant du Graal sont désormais en prose.
<i>Perlesvaus, Li Haut Livre du Graal</i>	Inconnue	On ignore l'auteur et la date de cette œuvre. Il est certain qu'elle a été écrite après le <i>Conte du Graal</i> et le <i>Perceval</i> de Robert de Boron auxquelles elle emprunte des éléments, mais on ne sait pas si elle se situe avant ou après le cycle du Lancelot-Graal. Traduction Christiane Marchello-Nizia, dans <i>La Légende arthurienne, le Graal et la Table Ronde</i> , Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989.	Un roman qui fait suite au <i>Conte du Graal</i> . En effet, il s'ouvre alors que Perceval (qui se nomme dans l'œuvre Perlesvaus, puis Par-lui-fait, puis Perceval) vient d'échouer au château du Roi Pêcheur. Nous suivons d'abord l'itinéraire de Gauvain, à la recherche du « bon chevalier » Perlesvaus, puis nous retrouvons ce dernier. La structure est donc inverse par rapport à celle de Chrétien. Un point intéressant : la violence du récit. A la différence de la <i>Quête du Graal</i> , l'œuvre de renie pas la chevalerie terrestre, mais est au contraire, un appel à la croisade, dans son opposition systématique entre l'Ancienne Loi, la Nouvelle, et la religion des sarrazins.
Le cycle du <i>Lancelot-Graal</i> , avec notamment la <i>Quête du Saint Graal</i>	La composition de ce cycle se situe entre 1215 et 1235. Par contre, le <i>Lancelot</i> en prose et la <i>Quête du Saint Graal</i> qui lui est de peu postérieure, datent des environs de 1220.	Le cycle du <i>Lancelot-Graal</i> est un grand ensemble élaboré en cinq parties, dont l'ordre de composition est le suivant : <i>Lancelot</i> , la <i>Quête du Saint Graal</i> , la <i>Mort le roi Artu</i> , auxquelles viennent s'ajouter une <i>Histoire du Saint Graal</i> et une <i>Histoire de Merlin</i> qui ne sont pas celles de Robert de Boron. <i>La Quête du Graal</i> , traduction Albert Béguin et Yves Bonnefoy, Editions du Seuil, coll. Points Sagesse, 1965. <i>La Quête du Saint Graal</i> , traduction Emmanuèle Baumgartner, Champion, 1999.	La <i>Quête du Saint Graal</i> se consacre exclusivement à l'objet mythique. Son apparition lors de la Pentecôte dès les premières pages du roman lance l'ensemble des chevaliers de la Table Ronde sur sa quête. On y retrouve Gauvain, mais ce dernier, symbole même d'une chevalerie trop terrienne, échoue. Lancelot, marqué par le péché et la faute que représente son amour pour Guenièvre ne peut que très rapidement apercevoir le Graal, après sa conversion, tandis que Perceval, Bohort et Galaad seuls parviennent au Graal dont Galaad découvre les ultimes secrets. Tout en conservant le héros initial de la quête, Perceval, c'est désormais Galaad, fils de Lancelot et de la fille du Roi Pêcheur, chevalier vraiment pur à la « semblance » du Christ qui devient le héros du Graal.
<i>Troisième Continuation</i> (Œuvre de Manessier).	Composée vers 1225 - 1230	Folio p. 266 à 291, 327 à 336, 355 à 357. Cette continuation s'enchaîne à la <i>Deuxième Continuation</i> , restée inachevée.	Puisque les questions posées par Perceval juste avant la fin (qui n'en est pas une) de la <i>Seconde Continuation</i> , cette œuvre déplace la prouesse attendue : il s'agit désormais de venger le coup félon en tuant son auteur : Partinax. Avec cette modification essentielle, la <i>Troisième Continuation</i> achève l'histoire de Perceval, qui succède au Roi Pêcheur au Château du Graal.
<i>Continuation du Conte du Graal</i> (Œuvre de Gerbert de Montreuil).	Composée vers 1226 – 1230	Folio p. 244 à 246, 292 à 326, 337 à 354. Cette continuation, contemporaine de l'œuvre de Manessier, mais rédigée de façon indépendante, s'enchaîne également à la <i>Deuxième Continuation</i> .	L'œuvre de Gerbert de Montreuil, bien qu'elle soit inachevée, à la différence de la <i>Troisième Continuation</i> , oriente, comme l'œuvre de Manessier, le motif du Graal dans un sens nettement religieux. La christianisation du mythe est désormais acquise, et ce depuis l'œuvre de Robert de Boron.